



L'Échicocube

À nouveau seul, quoiqu'il l'ait souvent été sans aucune gêne ni amertume. Luca poursuivait ses recherches et ses expériences sur le fléau. Comme un enfant monte et remonte un château de cartes alors que le vent augmente de violence... Seul, c'était une vue de l'esprit. Malgré le retour à des méthodes quasi policières, que l'on devait aux partisans de lorac, d'où cette retraite forcée, toute liberté ne pouvait disparaître de la Terre du jour au lendemain. La claustration de Luca n'allait pas, par ailleurs, dans ce sens. Alzheuler était là, de plus en plus pressant, l'humanité ne pouvait souffrir d'autres préoccupations. La véhémence réaction armée de la Terre poursuivait le même but. Les rebelles s'amusaient à des enfantillages, dangereux, quand l'espèce humaine était menacée de disparition. Une nuée de proches de toutes formations professionnelles venait voir le reclus, le reconforter, l'encourager, lui donner mille gages d'amitié. Trop, même, trop. Luca avait, par lui-même, accepté cet isolement, décidé de mettre toute son énergie dans la bataille. Toutes ces visites, si agréables sur le plan affectif, se révélaient désastreuses question, rentabilité. Pour le vieux médecin, toutes pertes de temps étaient plus que jamais bannies de ses journées et de ses nuits, de plus en plus brèves. D'autant que lui, sans l'avouer à ses amis, se sentait poursuivi par cette peste et redoutait chaque signe de défaillance comme une nouvelle marque du progrès de son ennemi. Sans oublier les précautions élémentaires d'hygiène et de santé, Igor l'aurait, par ailleurs, rappelé à l'ordre, Luca allait, même, jusqu'à supprimer tous les exercices corporels. Au point où il en était, cette gymnastique, dite «vitale», dont il rebutait à suivre les principes auparavant, devenait parfaitement inutile. Et rébarbative, qui plus est. Sans qu'il ose se l'avouer, d'ailleurs, la plupart de ses faiblesses attribuées, trop rapidement, à Alzheuler provenait bien plus sûrement de la vie trépidante qu'il menait. Ce retrait, vis-à-vis des événements, était, par instants, source de satisfactions. L'arrivée massive de milliards de personnes impliquait pour Luca le rapprochement physique de millions de savants. Avec lesquels il espérait s'entretenir directement, sans cette barrière stupide et infranchissable de la vitesse de diffusion des informations. L'espoir, encore, de se tromper, de s'être fourvoyé..., qu'une solution existât. Seul le recul pouvait permettre au chercheur désespéré un si fol espoir. Pour l'heure, l'atterrissage de leurs frères du Monde n'était même pas envisageable. Par opposition, son écartement de la vie politique ne l'avait pas préparé à l'horreur... L'apparition publique de Ionnoï, la rebelle, la vraie, la révoltée.



« Je vous dénonce devant l'humanité tout entière! Elle arrive pour vous demander des comptes!... »

Une voix terrible, éraillée de colère. Qui couvrait les brouhahas de l'assemblée. Personne ne somnolait, cette fois, comme pour le premier discours de Luca. Certains auraient tenté de s'échapper dans les bras de Morphée, Ionnoï les auraient rappelés à son bon souvenir par sa vocifération passionnée.

« Je m'accuse, moi-même, d'avoir, jusqu'ici, cautionné des manigances et des comportements dignes de l'Avant-Crise. Que cherchez-vous?! Vous êtes, tous, parfaitement conscients de la justesse des revendications de vos prochains, alors, pourquoi?! »

Ionnoï se trompait. Certains croyaient fermement, à l'encontre d'une vérité de jour en jour plus éclatante, qu'Alzheuler n'était pas synonyme de fin, et, donc, que les jeunes n'avaient rien à faire autour de la Planète. Après ces paroles tonitruantes, moitié pour reprendre son souffle, moitié par capacités oratoires, elle reprit un ton en dessous:

« Je dois, malheureusement, vous rafraîchir la mémoire. Le Génocide, vous vous souvenez?... La disparition des cinq-sixième de l'humanité décidée par le dernier sixième. Une destruction sans appel, basée, évidemment sur des critères n'appartenant qu'à celui-ci. Nul, ici, ne dirait que la loi de la majorité est la meilleure des choses, avec raison... Mais que dire, alors de la loi de la minorité?! »

En temps normal, le débatteur poursuivait jusqu'au bout de son allocution, la règle dans ce genre de séance publique était de ne pas réagir à chaud. Toute réaction spontanée nuit à une analyse objective des éléments apportés par l'orateur. Mais, parler de normalité lors de situations aussi exceptionnelles est une absurdité. Les accusations étaient trop graves. Sans attendre que les Responsables du débat ne leur en donnent le droit, plusieurs partisans de lorac, qui, lui, était absent, sa rigueur d'esprit n'aurait pas permis une telle illégalité, se manifestèrent bruyamment. Il secondait les recherches de Luca dans un autre service. Par ailleurs, d'autres adversaires farouches



de la rébellion, se manifestèrent. La plupart, à la demande expresse de «l'allocutrice» étaient présents dans l'hémicycle. D'autres, pour des raisons professionnelles ou personnelles, réagissaient de l'extérieur tout aussi véhémentement. L'emportement des contradicteurs fut tel qu'Ionnoï, surprise, s'arrêta. Peu de temps. Elle sut vite tirer profit de cette situation pour réalimenter sa colère. Elle reprit, terrible, déclamatoire:

« Voilà où nous en sommes! »

Tous se turent, humbles devant cette voix, de tonnerre. Un petit peu aidé par un de ses proches qui amplifia le son et le rendit plus métallique.

« Lorsque tout va, que l'ordre règne, l'ombre sombre des assassins est effacée par la clarté ambiante... Par contre, quand des nuages se forment à l'horizon, que des orages éclatent... Les ombres grandissent sur la Terre, grandissent jusqu'à couvrir le sol et le ciel de leurs allures morbides et funestes... »

Il y eut des éclats de rire, malgré la gravité de la situation, des sifflets... Mais encore des applaudissements, Ionnoï était unique. Elle poursuivait, imperturbable, vraie.

« N'est-il pas élémentaire d'analyser les hurlements de ces gens qui ne me laissent même pas le temps ni le droit de les critiquer?... Que veulent ces hommes qui étalent au grand jour, sans plus de retenue, leur acrimonie, leur haine des autres?... »

Le mot était fort, au point où elle en était, Ionnoï n'allait pas s'arrêter à des détails.

« Retourner, sans même en avoir conscience, à l'avant-Génocide. Malgré tout ce que nous avons fait pour enterrer l'inégalité, l'injustice, la peur. Toutes ces antivaleurs qui n'existent que dans la Nature animale ou végétale, mais plus dans la Culture humaine. La Nature les engendre car elle est synonyme d'agression. Par l'agression se crée ces phénomènes réactifs nuisibles à l'individu. Mais quand la Société, grâce à la science, à la philosophie, à la Culture, à l'amour, fabrique des barrières concrètes ou psychiques contre celle-ci, il n'est plus nécessaire, alors de conserver, comme des plantes vénéneuses, indéracinables, ces herbes qui n'ont plus de place dans notre



jardin. Malgré cela, certains d'entre vous, pour des raisons qui m'échappent, qui pourraient abonder dans leur sens si l'on ne croyait pas aux Progrès fantastiques que les sciences humaines ont encore à accomplir, malgré le Grand Avertissement de l'Histoire, ces insensés cherchent, encore, à revenir à ces époques cruelles et dépassées. »

Ionnoï, emportée par son discours était devenue grave, presque triste. Après un temps de silence, la salle ne bougeait plus...

« Ne voyez-vous pas que la crise que nous vivons est suffisamment tragique en elle-même pour ne pas la dramatiser, encore, par des actes infantiles, animaux?... Nous devons ouvrir notre ciel aux rebelles, à nos frères, à nos sœurs, nos fils et nos filles... Et discuter avec eux. Et puis, un peu de cohérence... Leur nombre est si écrasant par rapport au nôtre, ne serait-ce pas nous, les «rebelles»?... »

Luca aurait voulu l'embrasser... Sa vieille compagne était si belle, à ce moment... Elle semblait voler au-dessus de l'assemblée. Inaccessible, intouchable... Même Alzheuler...

Mann pénétra dans la rotonde alors qu'ionnoï débutait son discours. Il se trouvait dans un tel état d'excitation que plusieurs de ses camarades s'inquiétèrent de sa santé. Comme pour la plupart des événements, à la même époque, dans une situation normale, toute une structure médicale aurait été mise en place pour remédier à un cas de ce type. Cas, qui par ailleurs n'aurait existé ; la terrible maladie étant seule responsable de l'excitation de Mann et de l'inorganisation temporaire de l'Institution Santé. Le douloureux «ça n'arrive pas qu'aux autres» l'avait élu pour membre. Il avait voulu voir Luca... Il avait vu Luca. Et sa mort, prochaine. Parti pour un contrôle de routine quelques semaines auparavant, le verdict était tombé tel un couperet. Ca n'avait pas l'apparence d'Alzheuler, ça n'évoluait pas comme Alzheuler, ça ne devait pas être Alzheuler... Mais, hélas... La particularité de l'affection de Mann impliqua la



constitution d'une équipe spéciale. Celle-ci, l'affection, était peut-être une nouvelle voie?... Pour Mann, la particularité de son cas n'enlevait rien au fait qu'il se sentait menacé au plus profond de lui-même. Il devait mourir, il le savait, c'était programmé. Mais pas maintenant, pas tout de suite, pas si jeune. En réalité, Mann avait cent dix ans. Sa tête était pleine de projets nouveaux, essentiels... L'Univers avait, encore, besoin de lui. Peu lui importait d'être un futur cobaye de la science, ses ambitions étaient bien plus élevées. Bref, il était hors de lui. Dans tous les sens du terme: brisé, harassé, comme étranger à lui-même et d'une excitation, d'une colère inextinguibles. Dans cet état, pour le moins troublé, Mann écouta très attentivement la diatribe passionnée d'Ionnoï. Il n'était plus apte à recevoir en pleine figure cette diarrhée verbale accusatrice et à en retirer le substratum. Incapable d'écouter bien sagement cette critique du Pouvoir, de la stupidité, de l'incohérence, de l'inhumanité. Ce fut le rejet en bloc. Attitude négative qui, si elle étonna ses voisins dans l'hémicycle, passa inaperçue dans l'agitation générale. Mann, nerveusement, se levait, gesticulait, se rasseyait, tenant des propos extravagants. Il ne s'était pas placé en état d'impesanteur, comme la plupart des autres auditeurs. Comportements caractéristiques d'un être surpassé par son affectivité. Alertés par les gestes désordonnés, plusieurs O-Santés, de ceux qui n'étaient pas, déjà, saturés, se portèrent au secours de l'humain défaillant. L'arrivée en masse des régulateurs, organisation non-humaine dans laquelle la confiance était totale avant le fléau, eut l'effet contraire de celui désiré. Ce n'était pas la première fois que cela leur arrivait, mais les pauvres machines n'étaient pas programmées pour laisser les hommes s'empêtrer dans leurs problèmes. Elle exacerba la détresse de l'être humain. Isolé dans son état définitif, il ne pouvait plus avoir confiance. Cet envahissement devint une agression. Avec raison, en partie, ses camarades alentour, alertés par les O-Santés, malgré leur répugnance pour une action répressive, avaient, tout de même, décidé l'évacuation d'urgence. Mann esquiva la première tentative d'approche et s'élança vers la tribune d'Ionnoï. Cage transparente, octogonale, parfaitement protégée. L'allocutrice ne risquait rien. C'est pourquoi rien ne vint stopper, sur l'instant, la course démente. Ionnoï réfléchit rapidement. Laisser parler cet homme en proie à une vive agitation, à un profond désarroi tenait, certes, d'un pari dangereux. Il y avait de fortes chances, cependant, pour que les paroles de Mann soient autant d'arguments à utiliser. Et puis, peut-être que cet homme visiblement désespéré ne voulait que rajouter, encore, aux critiques de Ionnoï. Puisqu'elle se



sentait inattaquable. À peine entrouvrit-elle la porte, par télécommande interposée... Mann s'effondra plutôt que se jeta sur la vieille ethnologue. Malgré les fantastiques progrès de la gérontologie, les Terriens atteignaient l'ultime phase de leur vie. On ne peut jamais tout prévoir... Que faisait, à cet endroit, ce second siège impesanteur sans sa protection magnétique? Nul ne saurait répondre à une question, en apparence, si anodine. Et à quoi bon se la poser... Ionnoï se cogna la tête contre le fauteuil. Se rompit net l'articulation C1/C2, atlas et axis. Paralysie immédiate. Cette partie du corps, en permanence surprotégée, Ionnoï avait commis l'imprudence, dans le feu de son discours, de la découvrir. Effroi de l'assistance, un macabre murmure. Mann se releva effrayé, abasourdi. Comme l'on se réveille d'une nuit cauchemardesque... Pourtant la nuit se prolongeait, pour lui... Elle débutait pour Ionnoï. Tout n'était pas fini pour elle. Si l'on agissait rapidement, on pouvait empêcher l'état paralytique définitif, qui relègue l'être humain à l'état de végétal. La moelle épinière était lésée, mais on avait appris à la remplacer. On connaissait, même, son processus de régénérescence, qui était resté très mystérieux pendant des siècles.

Des glandules microscopiques parcouraient le neurone. Ordonnées, leur programme de croissance était unique pour chaque individu. Le décodage de ce programme passait par l'étude des clones embryonnaires.

Il n'en restait pas moins que la rupture de l'articulation vertébrale laisserait des séquelles très difficiles à déterminer d'emblée. D'autant plus compliquées à guérir ou à supprimer. Tout retard dans l'arrivée des secours augmentait ces complications. Ailleurs, Igor se précipita. Luca venait de s'écrouler. Quelle gabegie, pensa la machine.

En quelques minutes, Vilric avait pris des années terrestres. Celui qui avait été toute sa vie, malgré des heurts de plus en plus fréquents... Malgré des divergences, parfois fort douloureuses... Malgré... Malgré sa différence et par sa différence. Milax venait de s'éteindre dans d'atroces douleurs. Il avait refusé le secours des O-C, de la science pour mettre fin à son supplice... Comme pour expier les erreurs de son amant-



L'Échicocube

ami auquel il ne pouvait en vouloir. Victime d'un mal irrésolu. Vilric, dans sa détresse, rageait contre l'injustice. Le hasard, la chance, la malchance, qui veut qu'untel meure juste la veille de la découverte d'un médicament. Tous ses sacrifiés à l'ignorance, à la lenteur de l'intelligence humaine. Parce qu'Alzheuler serait vaincu! Il en était sûr, à présent. Le malheur était tombé sur eux comme si cela avait été écrit. Le Monde serait sauvé, un Monde auquel Vilric n'avait plus d'attaches, pour lequel il n'avait plus d'amour. Mais pas Milax, plus Milax. Voilà les larmes amères qui coulaient de ces yeux de malade. La disparition de Milax, seule, n'aurait pas amené le Responsable Titanien dans un tel état dépressif. Son ami allait disparaître, rapidement, Luca avait été formel. Sa douleur était profonde, elle était vraie. Mais elle avait été le catalyseur d'un désespoir plus vaste. Mille questions tournaient et retournaient dans cet esprit qui refusait le sommeil. Par exemple, que faire pour sauver ces enfants, malgré eux. Ils semblaient dans l'autisme, l'anorexie... Une sorte de suicide collectif. Ils se sentaient si seuls, abandonnés. Les adultes, oui, qu'ils paient, qu'ils paient!... Ils avaient tué Milax... Mais pas les enfants, pas les enfants... Vilric ne pouvait, même pas, dans sa dépression, les rejoindre dans leur marche vers l'absurde... Ils s'enfuyaient à son approche. Ou encore, quelle attitude prendre face aux rebelles qui encerclaient complètement la planète? Il se sentait lâché par la Terre, qui en lui déléguant tous pouvoirs, s'était tout simplement débarrassée du cas Saturne. Dans le même temps, la planète bleue se coupait de l'Univers, tel un coquillage se referme pour faire disparaître son agresseur. Sa soif inextinguible de justice lui dictait une position intransigeante. Par ailleurs, elle imposait une transgression d'autres lois, inscrites en lui depuis sa naissance. «Tu ne tueras point» n'était plus l'aphorisme en vigueur à cette époque où des milliers d'enfants, à l'état d'embryons, étaient éliminés chaque jour lorsqu'était décelée la moindre trace d'anomalie, génétique ou chromosomique. Mais tuer ses semblables était devenu un tabou social absolu après le Grand Massacre. Le plus fort de tous, très certainement. La réaction de Vilric, lors de son algarade avec Jouïd, sa réaction immédiate, avait été la satisfaction jouissive d'avoir pris la position autoritaire, quand Milax se laissait manipuler. Puis la culpabilisation sournoise, non avouée. Maintenant, il ne regrettait plus rien. Pourtant, passer à l'étape supérieure... Abîme que la Terre désirait, apparemment, qu'il franchît... Non, c'était impossible. Le Responsable avait, déjà, fait tout ce qui devait être fait. Tout d'abord, interdiction formelle «d'atitanir». Titan, bien que Vilric soit seul pour tout exécuter, était



fort bien protégé. Ensuite, cloisonnement des enfants pour enrayer une intoxication qui ne manquerait pas de se faire par tout contact avec les parents. Le choc, qui s'ensuivrait, serait définitif pour ces petits êtres agonisants. Dans son inconscience, Vilric attribuait toujours la crise des enfants à Alzheuler et aux actions des rebelles. Il ne pouvait imaginer en être une des causes essentielles. Enfin, suppression de toute relation directe avec la Planète Bleue. Donner aux hésitants, Vilric savait que la détermination n'était pas égale pour tous, un temps plus long pour réfléchir et, peut-être, ramener les autres à la raison. Puis la Terre avait «d'autres chats à fouetter». Malgré ce, Vilric restait insatisfait. La rigueur de cet esprit, dans un état proche de la démence, ne pouvait que poursuivre l'inéluctable logique. Soit il en avait trop fait... Quoiqu'il arrivât, désormais, il ne serait jamais réintégré dans ces groupes qu'il avait rejetés de la belle manière. Il n'en avait nul désir, d'ailleurs. Soit il devait aller plus loin et par son action redonner la raison à ces masses de gens. Qui, somme toute, étaient des êtres humains comme lui et se devaient de se ressaisir. La seconde proposition inférait la violence, idée qu'il n'arrivait pas à assumer, encore... Ainsi, le cerveau pris, comme dans un étau, entre deux convictions morales trop fortes pour sa raison altérée, Vilric sombrait. Par amour pour Milax et pour l'humanité tout entière, mais telle qu'il l'avait rêvée, telle qu'elle n'était pas, celui que, plus tard et à tort, les autres surnommèrent le roc vivait dans un autre Univers, celui de la schizophrénie. Le dernier coup vint des Thétysiens, en provenance de Théthys, surnommée Saturne 3. Ceux-ci ne voulurent pas croire que l'homme, dont ils avaient pu apprécier les qualités, la constance, lors d'un problème antérieur à Alzheuler, était celui auquel les Hypériens prêtaient les pires intentions. Pénétrant l'espace aérien de Titan, deux vaisseaux et trois cents personnes ne surent jamais ce qui leur était arrivé. La catastrophe, vécue, en direct, par des millions de gens créa un bel éclair dans le ciel... Et un vent terrible de névroses puis de fureurs. La réaction la plus effrayante fut celle des enfants. Jusqu'alors surprotégés, ils devaient assumer, en un éclair, un Monde sans futur et la mort, devant leurs yeux, de centaines de personnes, leurs semblables, leurs parents. Si les adultes, par la fureur qui suivit le premier abattement, purent extérioriser leurs pulsions négatives... Les enfants ne le purent pas. Le suicide collectif entamé par cette grève de la faim, se termina par un gigantesque autodafé dans lequel les plus grands poussèrent les plus petits, avant de se jeter eux-mêmes dans le feu. Une façon symbolique de dire aux adultes qu'on leur avait menti. Que le bonheur n'existait pas.



lagor et Din, très affaiblis, se tenaient encore par la main quand les flammes les purléchèrent. Cependant que tombaient, encore, sur Titan, les cendres des Théthysiens... Vilric s'isola toute une nuit terrestre. Débarrassé, même, de ces machines qui n'avaient rien fait pour son amant. Il pesa le pour et le contre. Le pour était si infime que Vilric ne vit qu'une manière de réprimer l'horreur intérieure qui le rongait: sa propre fin. Comme ils le soulignèrent, plus tard, d'un humour caustique, cherchant, quelque part, à cacher la gêne qui les gagnait lorsqu'ils parlaient de lui: « Le roc s'était réduit en poussière ».

Un grand frisson parcourut l'Univers. La mort des Théthysiens, le suicide collectif des enfants, l'effroyable nouvelle se répandit à la vitesse de la lumière. Et soudain, tout bascula. Dans toute partie d'échicocube, le sacrifice de quelques pièces fait pencher d'un côté ou de l'autre la balance, elle détermine le sort de la partie. Alors que les partisans de Iorac, lui avait pris le parti de se désintéresser de la composante sociale d'Alzheuler pour se consacrer à la biologique, toujours partisans de l'ordre semblaient emporter la première manche, que la Terre paraissait de plus en plus une grosse huître qui protège jalousement sa perle, jalousement et méchamment. À preuve, l'agression subie par Ionnoï n'avait pas provoqué les réactions indignées auxquelles on se serait attendu Car, aussi étrange que cela puisse paraître, les mêmes qui enseignaient, divulguaient tant de valeurs altruistes, étaient les tout premiers à avoir basculé dans l'acceptation, la génération d'antivaleurs sectaires, franchement négatives. En fait, le Système, lourdement structuré, favorisait la certitude chez ces vieillards d'approcher une vérité illusoire. Par extension, de renier toute autre solution. Qu'elle vint d'Alzheuler ou des rebelles, cette issue devait les amener à se reconsidérer complètement, à se resituer par rapport à leur Monde moribond. En dépit de l'élaboration d'une puissante défense spatiale, nul habitant de la Planète Reine, tout comme Vilric, n'envisageait un seul instant la véritable finalité de la logique inférée par cette défense, ou plutôt refusait de la voir. Ne pensant plus que par et pour Alzheuler, les Terriens avaient trop vite exclu le lien de parenté qui les unissait aux envahisseurs, sentiment qui était présent, bien plus tôt, dans l'esprit des rebelles et les faisait douter



L'Échicocube

de l'action à entreprendre. Il est vrai qu'Alzheuler restait une image pour eux, ce n'était pas le cas pour les Terriens. Leurs descendants, la chair de leur chair, par éprouvette interposée, disparus dans une aussi atroce et injustifiable fin. La vision différée, à cause de l'éloignement, des deux vaisseaux explosant, celle encore plus déchirante de ces centaines de petits corps calcinés sur Titan éclaira le regard aveugle de ces humains. Leur grand âge donnait plus de pathétisme à la disparition de ces êtres, si jeunes, si fragiles... Et, déjà, si déterminés. Pour la première fois depuis cette triste histoire, les O-C eurent leur mot à dire. Effondrés par un fort sentiment de culpabilité, les Terriens se laissèrent mener comme des agneaux. Enfin, pas tous. Luca, affaibli, tout juste relevé de son malaise, était parti en « croisade » contre la sottise. Les machines et Luca, et quelques autres, dont Iorac après un profond « mea culpa », parlèrent raisonnablement. Ils parlèrent de tolérance. Tolérance et raison, deux concepts qui semblaient prioritairement atteints par la peste Alzheuler. La suite fut très rapide, par rapport au climat pesant qui régnait et où le temps semblait s'être arrêté... sauf pour Alzheuler. Avant même que les plus éloignés ne rejoignent les premiers arrivants, des négociations débutèrent avec comme médiateurs principaux du côté Terrien, Iorac et Luca. Un Luca fatigué et dont les stigmates de la maladie s'étaient considérablement aggravés. Mais sa présence s'avérait indispensable. Elle marquait de la part de la Terre, d'une manière sobre mais efficace, la preuve de son ouverture, de ses bonnes intentions. De la part de Luca, une volonté, avant de figurer au nombre des victimes d'Alzheuler, de participer à résoudre un conflit dont il restait le déclencheur nucléaire. N'aurait-il pas pu, par exemple, lors de sa première déclaration, dévoiler au Monde entier sa découverte macabre?... Plutôt que de la réserver à la seule Terre, participant à son enfermement sur elle-même. Côté rebelle, ou plutôt des ex-rebelles, la représentativité fut, on ne peut plus, respectée. On pouvait dénombrer, notamment, des anciens extrémistes, Llam, Jouïd, Ixil, Ymn, des modérés; Koal, Jar, mais encore des jeunes, et même très jeunes... Le benjamin de cette auguste réunion venait de fêter sa troisième année terrestre, sa poupée O-C était, même, encore plus jeune. Parallèlement, des systèmes de secours furent organisés. Il fallait subvenir aux besoins des milliards de poussières qui assombrissaient légèrement le ciel de la Planète Bleue. Sans que l'astre solaire n'en prît ombrage pour autant, les humains étaient si pittoresques... Les besoins étaient, bien évidemment physiques, les véhicules spatiaux étaient parfaitement adaptés à la survie, mais rien ne vaut un bon



produit Terrien, mais, surtout, psychologiques et médicaux. On n'effaçait pas si vite un passé si proche et si terrible. D'autant plus qu'Alzheuler était toujours là, narguant les plus grands savants du Système Solaire. La priorité des priorités fut la recherche d'un nouvel équilibre pour les enfants. Les O-C se reproduisirent à des milliards d'exemplaires pour pallier le regain formidable de dépressions infantiles. Enfin, déjà, certains se relevaient, démontrant, s'il en était besoin, l'adaptabilité de l'espèce humaine. La terrible Peste ne fut pas, non plus, en reste. Iorac avait pris le flambeau. Luca dépérissait à vue d'œil. De nouvelles voies étaient explorées. Les directions les plus prometteuses, pour l'heure, passaient par le bombardement radioactif du gène concerné, puis son déplacement artificiel dans le génome. Les morts prématurés de nouveau-nés, par rapport à une affection qui aurait dû se déclencher vers la fin de la vie, ou encore la similitude du patrimoine génétique des plus atteints, plaidaient pour cette solution. Ionnoï avait vu juste, le Grand Génocide puis la sélection génétique appauvrie qui en avait découlé était les vrais fautifs. Les pères d'Alzheuler... Une punition de l'Histoire. Autre voie de recherche, le cas de Mann. Celui-ci n'avait pas survécu aux deux chocs successifs. L'annonce de son affection et l'agression d'Ionnoï. Et plusieurs cas similaires furent répertoriés. Meler avait raison, ce n'était pas Alzheuler. Un autre gène était concerné. Sa séquence génétique très proche de celui porteur de l'affection, une nouvelle théorie était en train de naître. Les gènes autodestructeurs, autrement dit, interdits. Donner à ces gènes récessifs au départ, sinon il n'y aurait pas d'espèce elle-même, un rôle prédominant et l'organisme «s'autolyser». Cette théorie confirmait les hypothèses de Mak'il sur la disparition des Dinosauriens. Anecdote savoureuse, de sérieuses études furent menées à la recherche d'un vieillissement rapide de l'organisme. Dans le but de remédier au risque de dégénérescence des gènes mutés artificiellement sur une longue période. Phénomène paradoxal pour une Société qui avait travaillé des siècles durant à son rajeunissement.

Une pluie fine multipliait, sur la surface des vitres bombées, les figures colorées des arcs-en-ciel artificiels. Une grande femme, un peu rigide, soutenue par Igor,



L'Échicocube

contemple le tas de poussière qui représente son compagnon disparu. La nécrophagie est bannie depuis des siècles, mais la perte d'un être aimé persiste. Les événements vécus ont mis en valeur des humains devant lesquels les autres ne peuvent s'empêcher de ressentir de l'admiration, une affection profonde et, négativement, préférentielle. Igor le sait, le voit, pour une fois, il ne dira rien. Ionnoï, grande, majestueuse, ses longs cheveux toujours noirs récite un poème. Murmure un poème... Luca, mort, laisse devant lui, une nouvelle ère humaine. L'Homme a su, encore une fois se relever d'une crise très grave. La plus grave depuis le Grand Choix, le Grand Génocide. Mais ce fut juste. Et tout n'est pas encore gagné. Dans la partie d'échicocube jouée contre Alzheuler, celui-ci n'a pas perdu et possède quelques pièces maîtresses. Le temps, l'affectivité de l'homme chassé, gibier... Enfin, la probabilité de trouver la bonne irradiation qui réduira dans l'œuf le mécanisme de dégénérescence est forte, l'homme ne se laisse pas faire. Il combat, comme il l'a toujours fait pour devenir la première espèce animale à dominer l'Univers. Tous les migrants sont arrivés depuis quelques temps, déjà certains sont repartis. Satisfaits. Ils vont retrouver le désert de glace ou de feu. Mais ils transportent dans leurs bagages, la certitude de retours plus fréquents au paradis Terrestre. La suppression de la Responsabilisation outrancière du Système Solaire. Les anciens ont convenu que la sélection génétique suffisait, en soi-même, et que l'humanité se passerait désormais de tout autre système hiérarchique, de sélection des meilleurs. D'autant que, désormais, les naissances ne se feront plus que sur Terre. Pour un meilleur suivi de l'évolution, l'involution, plutôt, de la maladie d'Alzheuler, mais également dans l'optique future de la croissance zéro qui n'impliquerait pas le stress de l'émigration et d'une vie par trop artificielle. Après tout, le Système Solaire a révélé ses secrets. Ils sont relativement pauvres... Les machines suffiront pour exploiter ce qui est rentable. Les générations futures se prépareront, plutôt, au Grand Voyage. Ionnoï voyage dans le passé. Le passé commun avec son ami. De sa prose, aimablement susurrée, renaissent des images, des plaisirs disparus. Un liquide salé semble couler des orifices visuels d'Igor.



L'Échicocube

Un engin s'éloigne de la Terre... À l'intérieur, fleure un doux mélange de joie et de tristesse. Llam et Jor discutent du retour de la seule sonde rescapée du long périple aller-retour effectué jusqu'à Delta Pavonis. La vie sur Delta Pavonis, à défaut d'être réelle, est néanmoins possible. Toutes les conditions sont requises pour recevoir l'humanité lors de la Grande Émigration. Elle se fera quelques centaines d'années plus tard, lorsqu'éclatera la Supernova la plus proche. Ce vaisseau et quelques autres qui l'accompagnent, sont les derniers à partir avant ce Grand Voyage. Soit des milliards de véhicules partiront, alors, soit la Terre, elle-même, s'arrachera de l'attraction Solaire. Jor, le sémioticien de Vénus, reste circonspect. L'un des messages intégrés dans la mémoire de la sonde spatiale est très étrange. Non seulement, personne ne se rappelle que les ancêtres aient émis un tel message, mais encore celui-ci est indéchiffrable. De là à conclure à une intelligence extraterrestre, il n'y a qu'un pas que Jor franchit allègrement, tempéré par les remarques sages de Llam. Mais le doute subsiste. Jor imagine, déjà, une gigantesque partie d'échicocube. Ou de son descendant, à n dimensions, infinies. L'adversaire paraît redoutable... Son premier coup d'attente ne manque pas d'humour...



FIN